

Voyage inouï du Lignon à Meyrin

Marcher dans le paysage accompagné **de poètes et de savants.**

En 2007, c'est sous le titre *Marche et paysage* qu'un ouvrage a été publié, suite à un colloque qui a vu la participation, à l'Université de Genève, d'un aréopage de poètes, écrivains, philosophes – et néanmoins promeneurs – tous savants personnages qui ont disserté sur la marche et analysé comment cette dernière a permis d'accéder au savoir (cartographie), contribué à la connaissance et conduit à l'illumination.

Mettre un pied devant l'autre et recommencer, «marcher», n'est pas si innocent que ça. Même s'il s'agit de «l'activité la plus naturelle de l'homme après la respiration», rappelle l'un des initiateurs du colloque, Bertrand Lévy, professeur à l'Uni. Dans le temps, le chasseur-cueilleur accomplissait facilement ses cinquante kilomètres par jour. Jean-Jacques Rousseau faisait aussi bien lorsqu'il descendait de Môtiers à Neuchâtel pour boire un coup avant de remonter aussitôt.

Aujourd'hui, les médecins recommandent aux sédentaires de marcher une demi-heure par jour pour garder la santé. Mais est-ce suffisant pour entrer en «méditation ambulatoire» comme le promettait l'Inde antique? Et comme peut l'expérimenter n'importe quel pékin-marcheur au long cours.

Quoi qu'il en soit, marche et pensée sont en relation profonde, rappelle le poète Kenneth White, inventeur de la «géopoétique» et participant au colloque de Genève. La marche aiguise la perception, ouvre l'esprit. En marchant, le paysage se dévoile et se mérite. Ainsi l'enseignement d'Aristote se faisait «en suivant les sentiers». Voir par ailleurs «la manie du déplacement» de Rimbaud dans les Ardennes. Ou Nietzsche en Engadine pour qui «la pensée était inconcevable sans la pratique de la marche». Parmi



Chemin de la Grille du Rhône à Vernier: praticable en raquettes le 13 janvier 2009.



Eglise Saint-François à Vernier.



La Cité du Lignon.

les textes de l'ouvrage, restons sur celui de l'écrivain genevois Luc Weibel qui brosse un hallucinant «voyage» effectué de la cité du Lignon, «acropole futuriste aux vestiges déconcertants», à la cité des Avanchets, en passant par le bord du Rhône, des supermarchés «grands comme des cathédrales», des bois, un cimetière, des solitudes industrielles, des «autocasions» côtoyant entre autres l'étang au tritons et la Villa tropicale où habitait la grande voyageuse-écrivain Isabelle Eberhardt. Et bien davantage encore. Une ahurissante exploration-errance que l'on peut suivre en s'aidant d'une bonne carte. Entre nature sauvage et déchirements industriels. *Texte et photos Arthur Morgan*

Livre

«*Marche et paysage - Les chemins de la géopoétique*», par Bertrand Lévy et Alexandre Gillet et huit autres auteurs. Éditions Metropolis Genève (2007).